

tombe comme une masse inerte, tandis que Pierre, frappé de flanc, tourne sur lui-même, et, pantelant, s'abat à côté de sa femme qu'il inonde d'un flot de sang.

D'abord paralysée par l'épouvante, celle-ci resta sans mouvement, sans voix. Et puis, avec un cri qui n'avait rien d'humain, elle se jeta sur le corps de son mari. Le cœur emporté, il était étendu sur le dos, les yeux démesurément ouverts. Tout auprès, l'enfant échappé des bras de sa mère et roulé dans le sang de l'aïeul et du père, poussait de pitoyables vagissements.

Comme on se précipitait vers ce lamentable groupe—la guerre est sans merci—trois coups de clairon retentirent.

—Cessez le feu ! commanda l'officier.

Un aide-de-camp accourait.

—Qu'on encloue les pièces, cria-t-il, et qu'on se prépare à battre en retraite. Une demi-heure pour enterrer les morts !

M. de Lévis venait d'apprendre que Vauquelin, écrasé par le nombre, avait eu nos derniers vaisseaux foudroyés par l'Anglais. C'était l'espérance suprême que nous arrachait le ciel.

Comme la nuit tombait, dans une fosse creusée en toute hâte, pêle-mêle on jetait les morts de la journée. Avec un bruit mat ils tombaient, l'un couvrant l'autre, et mêlant leur sang dans un dernier holocauste à la France.

Autour du trou béant, muets comme des fantômes, s'inclinait un groupe d'hommes qui pleuraient. Son surplis se détachant lumineux au premier rang sur ces ombres confuses, un prêtre doucement bénissait les martyrs. A son côté, soutenue par un sergent à barbe grise, la femme du canonier Brassard s'affaisait sous le poids de sa désolation.